

TEXTE *Nick Foulkes*
PHOTOS *Joel Stans*

Les années 1970 ont été une période de grands changements, marquée par les chocs pétroliers, le punk rock, une inflation galopante et une défaite humiliante pour les États-Unis au Viêt Nam. Mais cette décennie de bouleversements a également été émaillée de quelques réussites remarquables. Prenez 1976 : c'est l'année où le supersonique Concorde commence ses vols de ligne, où la tour CN de Toronto devient le plus haut édifice du monde – et où Patek Philippe lance sa montre de sport en acier, la Nautilus, étanche à 120 m. L'humanité voyage plus vite que jamais, construit plus haut que jamais – et pour la première fois depuis la fondation de la manufacture en 1839, les clients de Patek Philippe peuvent emporter leur montre en plongée. Le Concorde est exploité jusqu'en 2003, après quoi on revient aux avions subsoniques pour traverser l'Atlantique. La tour CN conserve son titre jusqu'en 2010. Mais la Patek Philippe Nautilus, comme les lecteurs de ce magazine le savent bien, est toujours en service à de nombreux poignets.



Aujourd’hui, la Nautilus constitue une vraie famille de montres, avec de nombreux membres, dont une proche parente, née en 1997 baptisée Aquanaut. Dans les années 1970, il n’y avait que la Réf. 3700/1A, affectueusement surnommée « Jumbo », et cela suffisait. Cette montre en acier plus chère que d’autres en or rompait sur presque tous les plans avec les précédentes Patek Philippe. Sa capacité à plonger en eaux profondes, le fabuleux design intégré de son boîtier et de son bracelet conçus comme un tout, sa forme très originale rappelant un hublot, son grand diamètre et même son emballage très tendance dans un coffret en liège – tout s’écartait de la norme Patek Philippe.

Dessinée par Gérald Genta, cette montre s’est imposée comme l’un des designs horlogers les plus remarquables et les plus « durables » de la seconde moitié du XX^e siècle. Il est donc intéressant d’entendre Philippe Stern dire à son propos : « Au début, je n’étais pas entièrement convaincu. » À l’époque, son père lui déléguait toujours plus de responsabilités dans l’entreprise – d’où sa prudence. « Il a fallu un certain temps entre le moment où Gérald Genta nous a suggéré de faire quelque chose comme cela pour Patek Philippe et celui où nous avons dit oui, explique-t-il. Nous avons choisi de commencer par réaliser un prototype. Nous l’avons fait. Puis nous nous sommes décidés à lancer la ligne Nautilus. »

S’il hésitait, c’est que cette montre lui semblait aller à contre-courant de la demande du marché. « Nous vivions une période difficile. Nous devions lutter contre les montres à quartz, très minces – et très à la mode. » La Nautilus osait être différente : mécanique et de grande taille. « Les montres précieuses étaient généralement petites et plates. La Nautilus ne représentait pas une nouvelle philosophie pour Patek Philippe, mais plutôt une nouvelle stratégie. C’était une toute nouvelle collection, pour de nouveaux clients, plus jeunes, qui voyageaient et faisaient du sport... » En un mot, des hommes comme Philippe Stern lui-même.

Approchant la quarantaine, Philippe Stern était un grand sportif. Skieur accompli, il aurait pu concourir au plus haut niveau s’il

n’avait pas opté pour l’horlogerie. C’était aussi un passionné de voile remportant fréquemment les régates sur le lac Léman – ce que Genta savait parfaitement, comme l’explique sa veuve Évelyne Genta : « La famille Stern était toujours sur l’eau. Gérald a pensé donc aux bateaux, et en pensant aux bateaux, il pensa à la forme des hublots. »

Quelques années plus tôt, il avait dessiné pour Audemars Piguet la Royal Oak, une montre partageant certaines caractéristiques avec la Nautilus. Mais cette dernière illustre parfaitement l’évolution du style Genta. Comme pour les grands artistes dont le travail mûrit tout au long de la carrière, en regardant les croquis préliminaires et les maquettes, on peut suivre la pensée du designer horloger dans sa quête d’« élégance fonctionnelle » ou de « fonctionnalité élégante ».

Pour Gérald Genta, la Nautilus marquait une progression par rapport à la Royal Oak, comme l’explique Évelyne. « Il voulait qu’elle soit plus “anatomique”. La Royal Oak lui semblait uniquement sportive – même si de nos jours, certains la portent avec un habit de soirée, sourit-elle. Il voyait aussi la Nautilus comme une montre sportive, mais pouvant être portée toute la journée. » Les premières publicités soulignaient cet aspect, en mettant en avant l’élégance polyvalente de la Nautilus tout autant que sa robustesse et son étanchéité. « Elle se marie aussi bien avec une combinaison de plongée qu’avec un smoking », disait l’une des annonces.

Mais ce nouveau type de Patek Philippe avait son revers. La montre était très difficile à fabriquer. Elle fut lancée à une époque où les entreprises horlogères renforçaient la production à l’interne, y compris pour le boîtier et le bracelet. Satinage, chutage, polissage, anglage, avivage, sablage, émerissage, feutrage, lavage, lapidage : il y a quelques années, en visitant les ateliers de polissage Patek Philippe, j’ai pu admirer toutes les étapes de finition sur les nombreuses surfaces de la Nautilus – certaines lisses et arrondies, d’autres aux angles bien marqués, certaines brillant du plus bel éclat, d’autres à la texture mate. Façonner la Nautilus et son bracelet reste une tâche



En quête d’inspiration pour une nouvelle montre sportive, le célèbre designer suisse Gérald Genta (ci-dessus) s’est tourné vers la passion de la famille Stern pour la voile. Calculant le boîtier sur un hublot de bateau – les surfaces polies rappelleraient les eaux du lac Léman – Genta imagina une montre emblématique. Les premières publicités (à droite) soulignaient la polyvalence de la Nautilus comme montre pouvant être portée le jour comme le soir



et revendiquaient son statut de garde-temps luxueux fabriqué en acier. Il en existe aujourd’hui de nombreuses versions, mais on retrouve clairement l’esprit de la Nautilus originelle en comparant les dessins préparatoires de Genta (ci-dessus, dessin à droite) et la Réf. 3700 de 1976 (ci-dessus, à gauche). La Réf. 5711 (page 21), créée pour le 30^e anniversaire en 2006, apporte de subtiles retouches au design de la première Nautilus.

PHOTOGRAPHIE ADDITIONNELLE : JEAN-PAUL CATTIN CATHERINE HYLAND ILLUSTRATION : ©GÉRALD GENTA

complexe et exigeante, même 40 ans après son lancement. Au début des années 1970, c’était un défi redoutable, comme s’en souvient le constructeur de boîtiers et designer Jean-Pierre Frattini, ancien de chez Patek Philippe, qui collabora avec Gérald Genta sur la Nautilus.

« L’arrivée des montres étanches a entraîné de nouvelles difficultés. Nous fabriquons des montres capables de résister sous un robinet, mais elles ne pouvaient pas être portées en nageant, se souvient Jean-Pierre Frattini. Au début, il y a eu des problèmes de production en lien avec le joint, visible depuis le côté. Nous avons

Les publicités soulignaient la polyvalence de la Nautilus autant que sa robustesse.



beaucoup discuté à ce sujet. Le système d'étanchéité se trouvait plus à l'intérieur et non pas au niveau de ce joint, qui formait comme une saillie. Du coup, si de l'eau pénétrait dans la montre, elle ne pouvait pas en ressortir et risquait de stagner. »

En travaillant avec des spécialistes, Patek Philippe finit par surmonter progressivement ces difficultés. Mais il est amusant de constater qu'une montre de conception aussi avant-gardiste a d'abord dû être fabriquée de manière traditionnelle avec des pièces non interchangeables et des composants de boîtiers qu'il fallait numérototer pour s'assurer qu'ils allaient ensemble, ainsi qu'avec des cadrans et un verre devant parfois être retailés. En 1975, le prototype fonctionnel subit ses premiers tests, quoique de manière informelle, au poignet de Gérald Buchs, alors responsable de la création Patek Philippe.

« Je me rappelle qu'à Zermatt, cette année-là, je portais le premier prototype. Je le plongeais dans toutes les fontaines et les ruisseaux – pour tester son étanchéité. Je le mettais au soleil pour voir si de la condensation se formait sous le verre lorsqu'il séchait. La montre a bien sûr passé le test ! » La Nautilus fut lancée l'année suivante. Elle fut accueillie avec beaucoup... d'incompréhension, comme s'en souvient Philippe Stern. « Peut-être au début, le public n'était-il pas prêt à la comprendre ou à l'accepter », explique-t-il, en ajoutant avec son sens typique de la litote : « Mais peu à peu, elle s'est imposée. »

Il y eut néanmoins des gens pour qui la Nautilus fut un véritable coup de foudre au premier regard, dont son designer. « C'était sa montre favorite. Il aimait sa Nautilus », se souvient Évelyne Genta. Parmi tous les modèles qu'il possédait, c'était « le prototype qu'il préférait. Quelques années avant sa mort, il a travaillé sur un nouveau cadran. » Loin d'être ennuyé de devoir revisiter un design qu'il avait créé une génération plus tôt, « il l'aimait, il l'adorait. Il pensait que cette montre n'avait pas pris une ride. Pour lui, la Nautilus était un vrai chef-d'œuvre, et elle l'était restée ». ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners



Suite au succès de la « Jumbo » originelle en acier de 1976 (en haut, page de gauche), qui est restée dans la collection jusqu'en 1990, la Nautilus a été remodelée dans une variété de métaux, tailles et cadrans. Des moments clés ont vu l'introduction de modèles de taille moyenne en 1981 ; 1996 voyait le premier modèle avec chiffres romains et bracelet en cuir – cette montre hybride a pavé la voie à l'Aquanaut lancée l'année suivante ; et la première version pour dames en 1980. En 2009, le designer Gérald Genta a collaboré à un nouveau modèle pour dames ; tandis que 2013 intronisait des versions pour dames avec bracelets en cuir et en métal avec des cadrans plus féminins ; en 2015, la montre pour dames la plus récente de la collection était lancée, le premier modèle automatique en acier sans diamants. Au départ, une montre simple avec l'heure et la date, la Nautilus a incorporé des complications pour la première fois en 1998, avec indication de zone de remontage, suivie en 2005 par un modèle avec phases de lune. En 2006, la collection a marqué son 30^e anniversaire avec un chronographe automatique. 2010 a vu l'introduction d'un modèle à Quantième Annuel avec un bracelet en cuir (une version avec bracelet en métal a suivi en 2012) puis le premier chronographe avec bracelet en cuir. Deux complications pratiques et populaires, un mécanisme Travel Time et un chronographe ont été intégrés à un boîtier de Nautilus en 2014. Cette année, le 40^e anniversaire est marqué par deux modèles qui reflètent l'esthétique caractéristique de la Nautilus originelle : le chronographe Réf. 5976/1 en or gris de 44 mm a été créé dans une édition limitée de 1 300 modèles. Il s'apparente à la Réf. 5711/1 en platine qui existe en 700 exemplaires seulement. Les deux modèles sont dotés d'index diamants baguette avec une inscription d'anniversaire sur un cadran bleu soleil.